

GIVE HIM 15 – 23 avril 2024

Introduction

Bien que nous ayons déjà honoré la Croix et célébré la Résurrection, en réalité, cela s'est produit pendant la semaine de la Pâque, dans laquelle nous nous trouvons actuellement. L'article d'aujourd'hui est tiré de mon livre The Pleasure of His Company (Le plaisir de Sa compagnie) et partage un événement qui s'est réellement déroulé pendant la Pâque. Il est intitulé :

Le regard

L'une des choses que j'aime dans la Bible, c'est que Dieu permet à ses héros de foi d'être réels, en choisissant de ne pas cacher leur humanité au reste des terriens trop humains que nous sommes. Un piédestal est parfait pour un objet, mais beaucoup trop instable pour supporter un être humain moyen. Il n'y a aucun souci à ce sujet en ce qui concerne les Écritures. La Bible pourrait concurrencer les émissions de télé-réalité. Liaisons illicites, meurtres, trahisons, échecs - tous les ressorts sont là.

Simon Pierre est l'un de ces personnages de la vie réelle. J'aime sa réalité. Pêcheur terre-à-terre gagnant péniblement sa vie dans la petite ville de Capernaüm, au bord de la mer de Galilée, Pierre était probablement un individu rude, dur à cuire et au caractère bien trempé. Ce disciple au franc-parler avait parfois ses émotions à vif – il a réprimandé Jésus (Matthieu 16:22) et plus tard, lors de l'arrestation du Seigneur, il a coupé l'oreille du serviteur du grand prêtre (Jean 18:10). Et, comme beaucoup de bons pêcheurs, Pierre était connu pour lancer quelques jurons, lorsque c'était nécessaire (Matthieu 26:74).

Comme tout bon charpentier face à un morceau de bois brut, Jésus a su voir au-delà des nœuds et des défauts de Pierre, le potentiel qu'il avait en lui. « J'aime bien ce type ! », a-t-il dû penser. « Un peu rude sur les bords, mais un grand potentiel ». Il s'est peut-être même dit, un peu pensif, alors que Son don prophétique se mettait en marche : "Il est tellement loyal qu'un jour, il sera prêt à mourir pour Moi" (voir Jean 13:36 ; 21:18). "*Suivez-Moi !*" C'est ce qu'il a crié à Pierre et à son frère André un jour fatidique. Le reste, comme on dit, appartient à l'histoire.

L'un des moments les plus humains de Pierre s'est produit lors de la dernière Cène, la nuit précédant la crucifixion de Christ. Comme beaucoup d'entre nous, il était un peu trop sûr de

lui en ce qui concerne son engagement envers le Maître. Lorsque Jésus a parlé de Son arrestation et de la dispersion des disciples, Pierre a pris la parole et s'est vanté : "Je ne m'enfuirai jamais. Je suis prêt à aller en prison et à mourir pour toi" (Luc 22:33, paraphrasé).

Je suis sûr que Pierre croyait que son niveau d'engagement était de cet ordre. Christ, cependant, savait qu'il n'en était rien et a donné à Pierre la désormais célèbre prophétie "*avant que le coq chante, tu me renieras trois fois*" (v. 34). De toute évidence, le Seigneur n'était pas le seul à voir le potentiel de Pierre. Satan voulait l'écarter de la scène. "*Simon, Simon*", dit Jésus à Pierre. "*Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas ; et toi, quand tu seras revenu à toi, affermis tes frères*" (v. 31-32).

Au lieu d'être offensé ou "contrarié" par la trahison imminente de Pierre, Christ fait preuve de compassion à son égard. "J'ai prié pour toi", dit le Seigneur, "et grâce à cela, tu réussiras à traverser cette épreuve".

Le Seigneur sait qu'au cours de la vie, chacun d'entre nous le décevra. S'Il exigeait la perfection, où en serions-nous ? Jésus était conscient des faiblesses de Pierre, mais Il savait aussi qu'au fond de lui se trouvait un cœur fidèle, et Il était déterminé à en extraire l'or. Il est également déterminé à assurer votre développement et votre réussite. Il ne vous abandonnera pas.

La prédiction du Seigneur concernant Pierre s'est réalisée plus tard dans la nuit. Il a en effet renié Christ à trois reprises. J'ai toujours pensé que le reniement de Pierre était davantage dû à la confusion qu'à la peur. La confusion désoriente et conduit à la peur, qui à son tour produit une perte de courage et une paralysie. Pierre faisait l'expérience de tout cela. Quelques heures plus tôt, lors de l'arrestation du Seigneur, il avait tiré l'épée et coupé l'oreille de l'esclave du grand prêtre. Ce n'était pas un lâche. Mais Jésus avait choisi de ne pas résister à l'arrestation, et maintenant les choses devenaient incontrôlables.

Pierre, qui avait suivi Christ lors de Son procès, observait les débats de loin lorsqu'il fut accusé à trois reprises d'être l'un de Ses disciples. Au moment de la troisième accusation, la situation est devenue chaotique : Christ est roué de coups, battu et victime de crachats, et une dangereuse ambiance de foule est en train de se former.

Dans ce qui devait être un état de panique confuse, Pierre a plié sous la pression. "Je ne le connais pas !" s'écria-t-il, en émaillant son refus de mots grossiers. L'Écriture dit : "*Il se mit à maudire et à jurer*" (Matthieu 26:74). De toute évidence, il s'agissait de plus d'un juron.

Je trouve très émouvant ce qui s'est passé ensuite. Jésus était suffisamment proche pour l'entendre et, ce faisant, "*Il se retourna et regarda Pierre*" (Luc 22:61). Nous devons deviner le genre de regard qu'Il a jeté à Pierre, mais ce n'était certainement pas un regard choqué ou de surprise ; après tout, Il avait prédit le reniement. Une autre possibilité serait un regard de

colère, de condamnation, de "je ne peux pas croire que tu aies fait cela". Connaissant Christ comme je Le connais, je ne peux pas non plus croire que c'est le regard qu'Il a lancé à Pierre.

Bien qu'il soit impossible de le prouver, je suis raisonnablement convaincu que le regard que Jésus a jeté à son pêcheur troublé, confus et dévoué - qui avait tout quitté pour le suivre - était un regard de profonde compassion et de réconfort : "Ne t'inquiète pas, Pierre, Je comprends. Et Je crois toujours en toi. Souviens-toi, J'ai vu venir cela et J'ai prié pour toi. Tout va bien se passer".

Si j'ai raison, c'est extraordinaire de penser que Christ a eu la présence d'esprit à ce moment-là de Se préoccuper du bien-être de quelqu'un d'autre. On pourrait penser que Sa réponse, si ce n'est la surprise ou la colère, aurait au moins été quelque chose comme : "Je suis un peu occupé en ce moment à racheter le monde, Pierre, et les choses deviennent un peu intenses. Désolé, mais tu dois te débrouiller tout seul." Mais Jésus n'était pas un homme ordinaire. Même sur la croix, Il réconforte un voleur, puis s'assure que l'on s'occupera de Sa mère. Conformément à Son caractère et à la nature de Ses commentaires précédents, je crois que Christ a jeté à Pierre un regard aimant et rassurant. Je crois aussi qu'en un seul regard, Il a sauvé la destinée de Pierre.

En voyant le regard de Christ, Pierre a été défait. On ne peut qu'imaginer le flot d'émotions qu'il a ressenti. À Gethsémané, il venait de voir Christ saigner littéralement par les pores de sa peau, une manifestation appelée hématidrose. Puis il y a eu l'arrestation et les coups - le visage et les vêtements de Christ ont dû être couverts de sang et de crachats. Et maintenant, ceci. Sous le coup de l'émotion, Pierre s'enfuit du procès et "*pleura amèrement*" (Luc 22:62).

Les montagnes russes émotionnelles se sont poursuivies avec la croix, les trois jours de deuil et la résurrection. Même si les disciples étaient ravis de voir Jésus vivant, les choses n'étaient toujours pas les mêmes qu'avant. Il disparaissait et réapparaissait sans cesse, pour repartir ensuite. Il était absent la plupart du temps. Finalement, Pierre en a eu assez. Tout cela dépassait largement ses capacités. Nous ne connaissons pas le cheminement exact de ses pensées, mais je suppose qu'il était similaire à celui-ci : Je ne suis ni rabbin ni théologien ; je ne suis pas non plus un prophète capable de comprendre les mystères et de voir l'avenir. Je ne comprends pas toute cette théologie, et certainement pas les événements de ces derniers jours. Rien ne s'est déroulé comme je l'avais prévu ; je ne sais pas où est Jésus. Je reviens à la seule chose que je comprends vraiment en ce moment. Je retourne à mon ancien travail. "*Je vais à la pêche*", dit-il à plusieurs autres disciples (Jean 21:3).

Également confus et incapables de faire le lien, ils ont simplement répondu : "Nous venons avec toi".

Je suppose qu'il est possible que ces hommes aient eu besoin d'un peu de repos et de récupération, mais je ne le pense pas. Je crois qu'ils étaient à bout. Après être rentrés chez eux à Capernaüm, sur la mer de Galilée, il ne faut pas beaucoup d'imagination pour penser qu'ils étaient probablement en train de se demander les uns aux autres : "Qu'allons-nous faire maintenant ? Comment allons-nous gagner notre vie et payer les factures ?" Finalement, l'un d'entre eux a déclaré l'évidence : "Eh bien, nous avons toujours le bateau".

"Ouai", répond Pierre, "et je vais pêcher".

J'imagine que le Seigneur était sensible à leur situation. Après tout, c'est Lui qui l'avait causée et Il les aimait. Il savait que s'ils pouvaient tenir jusqu'à la Pentecôte, ils s'en sortiraient. Il a donc dit à Papa, au Saint-Esprit et à Gabriel qu'Il allait réapparaître sur terre. "Les gars ont besoin d'un autre mot d'encouragement, surtout Pierre. Je vais aller leur préparer le petit déjeuner, leur rendre visite un moment et les aider à payer quelques factures." Et c'est exactement ce qu'Il a fait.

Après une nuit de pêche infructueuse, Jésus les attendait sur la plage au lever du jour. Lorsqu'ils furent à une centaine de mètres du rivage, il leur cria : "*Avez-vous pris du poisson ?*". Le Seigneur savait qu'ils n'en avaient pas pris ; il avait probablement provoqué leur nuit infructueuse afin d'attirer leur attention sur ce qu'il s'apprêtait à faire !

"Non", répondirent-ils, toujours incapables de le reconnaître. "*Jetez le filet à droite de la barque, et vous en prendrez*" (Jean 21:6).

Une alarme a du retentir dans leur tête, leur rappelant une rencontre antérieure avec Lui, lorsqu'Il les avait aidés à faire une belle pêche et les avait ensuite invités à Le suivre (Luc 5:1-11). Avec ces similitudes, ils ont dû se demander, mais... Ce n'est pas possible. Cela ne pouvait pas être Lui.

Ils ont décidé d'essayer Son plan et, bien sûr, ils ont attrapé plus de poissons qu'ils ne pouvaient en mettre dans la barque. Jean, désormais sûr de lui, dit : "*C'est le Seigneur*" (v. 7). Et Pierre - on ne peut qu'aimer ce type - était si excité qu'il décida de sauter de la barque et de nager jusqu'au rivage. Pourquoi ne pas attendre que la barque soit ramenée sur les cent mètres qui la séparent du rivage ? Pas Pierre ! Vous pouvez certainement voir son grand amour pour Jésus. Il était tellement troublé qu'au lieu d'enlever certains de ses vêtements pour faciliter la nage, il a mis son manteau et a plongé dans l'eau. Impétueux ? Peut-être. Mais aussi passionné.

Jésus a peut-être souri. Il avait déjà allumé un feu et fait cuire de la nourriture. "Il les a invités à venir prendre le petit-déjeuner." Cela a dû leur rappeler de bons souvenirs à tous. Nous ne savons pas de quoi ils ont parlé, mais le plaisir de Sa compagnie a dû être merveilleusement rassurant.

Finalement, sachant que Pierre était probablement encore affligé par son précédent reniement, Jésus a commencé à aborder la question. À trois reprises, il a demandé à Pierre s'il l'aimait, et à chaque fois, Pierre a répondu par l'affirmative. Certains théologiens pensent que Jésus a posé la question trois fois afin de compenser les trois reniements de Pierre. Peut-être, mais la première fois qu'il l'a posée, Jésus a ajouté la question suivante : "*M'aimes-tu PLUS QUE CEUX-CI*" (v. 15, l'emphase est de moi). Se référait-il aux autres disciples ou aux poissons ? Je pense que Jésus faisait référence au poisson, qui représentait l'ancien gagne-pain et la carrière de Pierre. Serait-ce la raison pour laquelle Il a choisi de les rencontrer à l'endroit même où leur appel initial avait eu lieu et pourquoi Il a accompli exactement le même miracle ? Comme si cela ne suffisait pas, Il a ensuite donné à Pierre le même ordre - à deux reprises - qu'à la première occasion. "*Suis-moi !*" lui dit-il (v. 19).

Lorsque Pierre tenta de détourner l'attention de lui-même vers Jean, Jésus ne voulut rien entendre. "*Si Je veux qu'il reste jusqu'à ce que Je vienne, qu'est-ce que cela peut te faire ? Toi, suis-moi !*" (v. 22). Remarquez les points d'exclamation. Il s'agit en effet d'ordres vu le temps grec dans lequel ils ont été écrits. Jésus disait à ce pêcheur incertain : "Ta vocation n'a pas changé, Pierre. J'ai toujours besoin de toi, et ce sera pour pêcher des hommes, pas des poissons. Ton échec ne t'a pas disqualifié, et le fait que Je ne sois pas là en ce moment n'a pas changé le plan. Tiens bon, tout s'expliquera dans quelques jours".

Et c'est ce qui s'est passé.

Le jour de la Pentecôte, Pierre est né de nouveau et a été rempli du Saint-Esprit. Christ qui marchait à ses côtés vivait désormais en lui. Pierre a prêché ce jour-là et trois mille personnes sont nées de nouveau ! Quelques jours plus tard, il guérit un boiteux connu de toute la ville de Jérusalem, et cinq mille personnes supplémentaires furent sauvées ! Il avait réussi.

Le traître rustre, grossier, impétueux et confus avait survécu à son traumatisme et traversé la saison la plus déroutante et la plus importante de l'histoire du monde. Il était entré dans la nouvelle ère de l'humanité rachetée, avec force et détermination. Vous y arriverez aussi. Si et quand vous Le décevrez - et la plupart d'entre nous le feront - cherchez le regard. Il sera là. Comprenez que les revers sont temporaires. Lorsque vous êtes en deuil et confus, Il veut vous emmener au petit déjeuner, pas vous expulser de la famille.

Suivez-Le !

Priez avec moi :

Père, nous sommes si reconnaissants que Tu regardes au-delà de nos défauts extérieurs et que Tu cherches au plus profond de nous-mêmes, à la recherche de l'or qui se trouve dans

nos cœurs. Tu étais parfaitement conscient des faiblesses de Pierre. Pourtant, Tu T'es concentré sur la fidélité que Ton amour et Ta compassion ont pu voir en lui.

Merci, Seigneur, pour Ta consécration et ton implication pour que nous puissions grandir et réussir. Tu ne nous abandonnes jamais ! Même lorsque nous sommes pleins de confusion, de peur et de honte induite par l'échec, Tu chuchotes avec amour : "Lève les yeux, mon enfant", et d'un seul regard, le réconfort, la confiance et une force nouvelle surgissent en nous.

Aujourd'hui, nous choisissons de nous asseoir face à face et de fixer Ton regard intense. L'identité, la destinée et tout ce dont nous avons besoin se trouvent dans ces yeux ardents qui brûlent de passion pour nous. Nous Te suivrons, Jésus, et nous chercherons le regard qui est tout. Amen.

L'article d'aujourd'hui est extrait de mon livre [The Pleasure of His Company](#), publié par Baker Books.

[Lien vers les articles originaux en anglais](#)

Tous les messages de Dutch Sheets Ministries (DSM) et Give Him Fifteen™ sont fournis par DSM en anglais uniquement. DSM apprécie les généreux efforts bénévoles des traducteurs à travers le monde pour partager ces messages, mais DSM n'est pas en mesure de réviser ces traductions. Le texte ci-dessus en français est une traduction de bonne foi réalisée sous la responsabilité de l'Association SHAMAYIM, représentée par Jimmy et Ardoine Balazi.